

Zeitschrift:	Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses
Herausgeber:	Alliance nationale de sociétés féminines suisses
Band:	29 (1941)
Heft:	594
Artikel:	La situation professionnelle et la formation des travailleurs sociaux en Suisse : (suite de la 1re page)
Autor:	A. de M.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-264155

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

qui ont suivi des cours d'introduction ont déjà compris ce que c'était que l'esprit de camaraderie: c'est en apprenant à se connaître toujours mieux les uns et les autres, en s'unissant dans un même effort que nous atteindrons plus sûrement le but que nous nous sommes proposés: Servir le Pays. I. R.

CHERCHE pour correspondre avec des officiers polonais internés en Suisse centrale quelques personnes sachant s'entour l'allemand, disposées à s'intéresser à ces jeunes gens, à échanger des idées avec eux sur des sujets littéraires, et d'une manière générale à les encourager et à les aider à garder un moral élevé dans les circonstances où ils se trouvent. S'adresser à la Rédaction du Mouvement qui enverra des noms et des adresses.

La situation professionnelle et la formation des travailleurs sociaux en Suisse

(Suite de la 1^{re} page.)

La Suisse allemande, plus industrialisée que la Suisse romande, possède des assistantes sociales dans certaines fabriques, des services de tuteurs

généraux et d'avocats des mineurs. Le besoin d'organisation y est plus développé que dans nos cantons romands, et le public paraît mieux renseigné sur les institutions sociales. En parcourant la liste des travailleurs sociaux qui ont répondu aux questions posées et en comparant leurs réponses, il devient évident que leur travail est nécessaire et qu'il y aurait encore beaucoup plus à faire, si nous voulions vivre selon notre devise nationale. Mais malgré ce besoin urgent de travailleurs sociaux, il y a parmi eux du chômage, faute d'argent surtout, faute aussi d'une compréhension plus large de l'économie publique, car il n'est en effet guère rationnel de laisser tomber à la charge de l'assistance des familles entières qui, grâce à une prévoyance bien comprise, auraient pu être préservées de la misère matérielle et morale.

Ce qui nous frappe, c'est qu'au nord comme au sud de la Sarine, les postes supérieurs de directeurs, de tuteurs généraux, de secrétaires responsables sont généralement entre les mains d'hommes, tandis que les femmes, même les mieux qualifiées, restent en sous-ordre. Sans doute les nominations sont-elles faites par les municipalités ou les gouvernements, et tout naturellement dans une demi-démocratie, ces instances

La situation des enfants réfugiés dans le centre de la France

...La plupart des communes du Limousin sont extrêmement étendues, les fermes isolées à 5 ou 6 kilomètres du bourg ne sont pas rares; les écoliers ont donc à fournir chaque matin des courses fort longues, tel enfant marche une heure, tel autre une heure et demie. Naturellement en arrivant à l'école ces enfants sont transis et fatigués, et jusqu'à présent il leur fallait attendre jusqu'à midi pour pouvoir faire réchauffer sur le poêle de l'école ou sur la cuisinière de l'institut la soupe qu'ils apportent dans leur petite gamelle. Maintenant plusieurs cantines sont organisées pour offrir aux écoliers ayant fourni une longue marche un bon bol de lait chaud dès leur arrivée à huit heures du matin. Mais dans la plupart des cantines, c'est surtout l'ordinaire du repas de midi qui a été très sensiblement amélioré grâce au fromage et au lait sucré de l'Union Internationale de Secours aux Enfants. Le fromage par exemple a été distribué dans une vingtaine de cantines, il a donc été distribué en tout environ 16.000 parts de fromage parmi notre population enfantine, victime de la guerre.

Les adoptions...

L'U. I. S. E. nous a également beaucoup aidés par le moyen des adoptions par photocartes. Depuis le 1^{er} novembre à ce jour 150 enfants ont été signalés; une grande partie sont déjà adoptés et reçoivent de leur parrain des mensualités de 100 fr. français et une correspondance personnelle s'est établie dans la plupart des cas.

Ces mensualités servent le plus souvent aux mères de famille à vêtir les enfants adoptés. L'allocation aux réfugiés dont vivent la grosse majorité des répliés ne leur permet aucune dépense vestimentaire. Il est touchant de voir la fierté du petit réfugié qui porte une culotte neuve ou un joli tablier d'école, don de son parrain. L'autre jour un petit garçon est venu me dire: « Vous sa-

vez mon parrain il est prisonnier en Allemagne, maintenant j'en ai un autre qui m'envoie de beaux cadeaux; c'est chic d'avoir deux parrains». Parfois le mandat mensuel permet de régler des frais d'écolage; des fortifiants pour un enfant anémisé; même un dictionnaire (d'occasion) pour un élève désolé de ne plus avoir de livres d'études. Je connais aussi une petite fille dont la famille est retournée en zone interdite et ne peut venir la chercher et dont les mensualités de sa marraine payent la pension chez une brave paysanne. C'est le dortoir commun de l'Assistance Publique qui est ainsi épargné à ce petit enfant.
Un grand appui moral...

Les lettres des parrains et des marraines sont une occasion de réjouissance générale; dès que j'arrive dans une ferme, l'heureux fillet m'apporte la jolie carte postale illustrée qu'il a reçue de Suisse. Elle est ensuite épinglee sur le mur nu, comme un tableau de prix, mais il faut souvent la détacher pour la relire. L'autre jour une fillette de 12 ans a reçu pour son anniversaire plusieurs lettres! Je crois que cela a été un des plus beaux jours de sa vie, et certainement le plus heureux depuis qu'elle s'est enfuie avec ses cinq petits frères et sœurs, sous d'incessants bombardements. L'enfant en question a pour marraine toute une classe d'école de Genève; elle a maintenant plusieurs petites amies dont elle connaît les noms et à qui elles peuvent écrire. C'est un privilège pour les réfugiés dont la famille, les amis sont restés en zone interdite et qui ne reçoivent jamais aucune correspondance. Surtout à la campagne, dans les hameaux éloignés la lettre de la marraine ou du parrain est un événement important, impatiemment attendu...

Sylvie MONOD, infirmière-visiteuse
(Inspecteur d'hygiène de la Haute-Vienne)
(Communiqué par l'Union Internationale de Secours aux Enfants.)

¹ Un marrainage ou un parrainage par photocarte coûte 10 fr. suisses par mois. S'adresser à l'U. I. S. E. 15, rue Lévrier, Genève, ainsi que pour tout renseignement sur l'aide à fournir aux enfants réfugiés.

lant dépend essentiellement de chaque poète en particulier. Dans de nombreux ouvrages suisses, on peut reconnaître à la fois des influences latines ou germaniques, fait qui ne confère point à ces écrits un caractère hybride, mais au contraire renforce leur originalité propre. Ces influences doubles sont dues en partie à l'école même du Suisse qui, organiquement, a réuni en lui, au cours des siècles, les éléments de deux races, en partie aussi à la connaissance qu'il a des cultures allemande et française. Pourquoi ne chercherait-il pas à acquérir beaucoup plus largement ces cultures, grâce à ses relations avec ses compatriotes, parlant d'autres langues?

Mais il ne s'agit pas de cela tout d'abord. Ce qui importe, c'est la formation, ainsi que le perfectionnement, d'une certaine attitude suisse pour laquelle notre époque a trouvé une appellation heureuse: celle d'*humanisme fédéral*. Cette attitude repose sur la conception de la Suisse « une et diverse »: elle représente la somme des possibilités culturelles variées de la Suisse et, en même temps, elle est l'expression d'une similitude de pensée, de sentiment et de volonté parmi tous les Suisses. Justification intellectuelle de la pensée nationale suisse, cet idéal la dépasse et se développe jusqu'à rejoindre l'idée d'humanité, d'union sans heurt entre les peuples. Il est nécessaire à la vie de la Suisse, dans sa variété originale croissante provenant de la volonté même du peuple. Il est aussi le don fait par notre pays aux grandes cultures de l'Europe, parmi lesquelles il a sa place. Si cet idéal est dénigré d'autrui, ce n'est pas une raison pour nous d'y renoncer et de le laisser s'affaiblir. Dans son intérêt, les relations intellectuelles entre la Suisse allemande et la Suisse romande, comme d'ailleurs celles entre toutes les parties de notre pays, doivent être consciemment cultivées et approfondies.

* * *

Une remarque s'impose quand, ayant achevé la lecture de cette belle esquisse littéraire, on consulte les tables qui lui sont annexées. Parmi

les traductions échangées en Suisse, de 1848 à nos jours, entre les deux principales portions linguistiques de notre pays, un très grand nombre — et souvent des meilleures — sont dues à des plumes féminines. Je relève au hasard: Elise Ebersold, Nina Knoblich, Minna Hoffman, Christiana Osann, Martha Schiff, Selma Fischer, Ely Rychner, Cécile Inès Loos, Catherine Guillard, Gabrielle Goedet, Noémie Valentin, Louise Wenger, Mme Schroeder, Isabelle Kaiser, Denise Riboni, Mme Rambert, Claire-Éliane Engels, Sophie-L. Cherbuliez, Mme Hélène Matthey, Denyse Duant, Béatrix Rodès, Berthe Vadier, Mme Lebet-Bourgeois, Mme C. Haltenhoff, Mme E. Boutibonne, Mme M. Gressieux, Anne König, Mme H. Serment, etc....

Plusieurs des œuvres traduites ou citées dans les articles critiques analysés proviennent également de femmes et sont signées: Alice de Chambray, André Gladès, Mario, Noëlle Roger, Berthe Vadier, Cécile Inès Loos, Mme Meyer de Schauensee, Esther Odermatt, Frida Staebule, Hermine Villingher, Lise Wenger, Maria Waser, Monique Saint-Hélier, Isabelle Kaiser, Berthe Kollbrunner-Leemann, Ruth Waldstaetter, Olga Amberger, Nancy von Escher, etc....

Cette constatation, comme aussi les réflexions qu'on est appelé à faire sur l'étude approfondie et si modestement présentée de Mme Greiner, nous amènent à aborder une fois de plus la question brûlante du travail féminin. On a pu démontrer à quel sabotage économique, à quel marasme social aboutiraient des mesures empêchant le gain de per-

Petit Courrier de nos lectrices

Une vieille féministe indignée. — Qui n'a pas, comme moi, rougi de honte en lisant le récent avis du Département de Justice et Police contre la tenue indiscrète ou négligée et le port du costume masculin par de trop nombreuses femmes à Genève? Que l'on en vienne à prouver une singulière déchéance de la moralité publique, car se vêtir d'une façon qui puisse motiver les observations de la police signifie un singulier manque de respect de soi-même aussi bien que des autres. Et quel bel argument contre nos revendications dont ne vont pas manquer de s'empare nos adversaires! Il est vrai que les femmes visées par cet avis sont celles qui se soucient fort peu de tout ce que, depuis des années, nous ne cessions de dire et d'écrire!

Moderne en tout. — Je n'ai pu m'empêcher de sourire en lisant le communiqué alambiqué et un tantinet ridicule du Département de Justice et Police de notre canton concernant la vétue des « personnes du sexe féminin ». Veut-on à l'Hôtel de Ville revenir au temps des lois somptuaires et nous prescrire combien d'aunes d'étoffe doit comporter chaque pièce de notre habillement? et l'Etat, qui se mêle déjà de tout, va-t-il encore envahir ce domaine de notre vie privée? D'ailleurs, j'avoue ne pas voir en quoi il est indécent de porter, pour monter à bicyclette, un pantalon masculin, bien préférable à mon avis aux petites

robes légères, que le vent de course retrousse généralement jusqu'à la ceinture! et nos autorités ne manquent-elles pas singulièrement de logique en autorisant, par ce même communiqué « une tenue que comporte la pratique d'un sport... tel que la natation », car chacun trouvera comme moi qu'une femme qui traverse le pont du Mont-Blanc en pantalon long, fermé jusqu'aux chevilles, offre mille fois moins la décence que celle qui se rend en tram à Eaux-Vives-Plage en ayant déjà arboré sa tenue de natation!

Une Samaritaine à S. B. — Il est évident que la proposition faite par M. le Dr. Bettex, de la Tour-de-Peilz, à l'assemblée des Samaritains, à Bellinzone, dictée par la meilleure des intentions, relève de l'utopie. On ne saurait pratiquement mobiliser tout le pays, on ne saurait imposer aux femmes le service samaritain obligatoire pas plus que le service militaire obligatoire. Si la proposition de M. le Dr. Bettex a pour effet de réveiller quelques femmes qui n'ont pas encore compris qu'elles ont des devoirs envers leur pays, elle n'aura pas été inutile. Mais ces belles endormies ne sont-elles pas justement celles que tant d'hommes appellent de « vraies femmes », poupées inutiles, sauf pour leurs fournisseries, qui se moquent épouvantablement des droits et des devoirs civiques? Alors il faudrait faire l'éducation de ces femmes et de ne pas mettre les bâtons dans les roues des associations féminines qui se sont donné pour but l'éducation civique de la femme.

ne pensent même pas à la possibilité de candidatures féminines. L'infériorité du salaire féminin relativement au salaire masculin, lorsqu'il s'agit d'un travail comportant les mêmes responsabilités, ne s'explique que par la survie de la période où les femmes faisaient toujours du travail bénévole. Maintenant encore certaines travailleuses sociales, diaconesses, sœurs visitantes catholiques, officières de l'Armée du Salut, ne reçoivent en échange de leur travail que leur entretien et de l'argent de poche. Il paraît être tout aussi courant que la femme, si elle veut poursuivre du travail social, reste célibataire: bien rares sont les institutions qui admettent si elles sont charge de famille.

Quant à la préparation à leur profession, les travailleuses sociales ont pour ainsi dire toutes reçu une formation spéciale, soit dans les Ecoles d'études sociales, soit comme infirmières, ou encore à l'Institut J.-J. Rousseau, au Séminaire pédagogique thérapeutique de Zurich, et à l'Institut des Ministères féminins. Les travailleurs sociaux masculins se recrutent différemment: les uns ont fait des études universitaires, d'autres de l'enseignement ou du commerce. En tant que spécialistes du travail social, ils doivent se former par la pratique ce qui, lorsqu'il n'y a pas chez eux de vocation proprement dite, présente de grands inconvénients. Il est d'ailleurs intéressant de lire les remarques personnelles des travailleurs sociaux sur les nécessités de leur préparation: le juriste regrette de n'avoir pas plus de connaissances pédagogiques, et le pédagogue voudrait avoir eu dès le début des notions de droit! C'est que le travail social touche à tant d'aspects de la vie qu'il demande une culture générale aussi étendue que possible, la connaissance de deux ou trois langues, la pratique de la comptabilité et des travaux de secrétariat et, pour la femme, celle des travaux ménagers. Les Ecoles d'études sociales ont établi des programmes qui répondent à ces

sonnes qui dépensent nécessairement en proportion de ce qu'elles gagnent — puisque une femme travaillant pour gagner doit s'assurer des suppléantes pour sa tâche ménagère et mettre à profit chaque minute en utilisant largement des moyens de communications. On a réclamé contre l'injustice qu'il y avait à laisser des jeunes filles faire des études ou un apprentissage afin de gagner leur vie pour, ensuite, au moment de leur mariage, leur refire le moyen d'exercer leur profession. On a même démontré que la dénatalité n'était point la conséquence du travail féminin, mais celle de l'insuffisance des gains ou encore celle d'un égoïsme personnel, infinitiment plus fréquent chez les femmes peu travailleuses que chez les abat-jeus de besogne.... Mais jamais on n'a suffisamment insisté sur la nécessité de gagner pour assurer des suppléantes pour sa tâche ménagère et mettre à profit chaque minute en utilisant largement des moyens de communications. On a réclamé contre l'injustice qu'il y avait à laisser des jeunes filles faire des études ou un apprentissage afin de gagner leur vie pour, ensuite, au moment de leur mariage, leur refire le moyen d'exercer leur profession. On a même démontré que la dénatalité n'était point la conséquence du travail féminin, mais celle de l'insuffisance des gains ou encore celle d'un égoïsme personnel, infinitiment plus fréquent chez les femmes peu travailleuses que chez les abat-jeus de besogne.... Mais jamais on n'a suffisamment insisté sur la nécessité de gagner pour assurer des suppléantes pour sa tâche ménagère et mettre à profit chaque minute en utilisant largement des moyens de communications. On a réclamé contre l'injustice qu'il y avait à laisser des jeunes filles faire des études ou un apprentissage afin de gagner leur vie pour, ensuite, au moment de leur mariage, leur refire le moyen d'exercer leur profession. On a même démontré que la dénatalité n'était point la conséquence du travail féminin, mais celle de l'insuffisance des gains ou encore celle d'un égoïsme personnel, infinitiment plus fréquent chez les femmes peu travailleuses que chez les abat-jeus de besogne.... Mais jamais on n'a suffisamment insisté sur la nécessité de gagner pour assurer des suppléantes pour sa tâche ménagère et mettre à profit chaque minute en utilisant largement des moyens de communications. On a réclamé contre l'injustice qu'il y avait à laisser des jeunes filles faire des études ou un apprentissage afin de gagner leur vie pour, ensuite, au moment de leur mariage, leur refire le moyen d'exercer leur profession. On a même démontré que la dénatalité n'était point la conséquence du travail féminin, mais celle de l'insuffisance des gains ou encore celle d'un égoïsme personnel, infinitiment plus fréquent chez les femmes peu travailleuses que chez les abat-jeus de besogne.... Mais jamais on n'a suffisamment insisté sur la nécessité de gagner pour assurer des suppléantes pour sa tâche ménagère et mettre à profit chaque minute en utilisant largement des moyens de communications. On a réclamé contre l'injustice qu'il y avait à laisser des jeunes filles faire des études ou un apprentissage afin de gagner leur vie pour, ensuite, au moment de leur mariage, leur refire le moyen d'exercer leur profession. On a même démontré que la dénatalité n'était point la conséquence du travail féminin, mais celle de l'insuffisance des gains ou encore celle d'un égoïsme personnel, infinitiment plus fréquent chez les femmes peu travailleuses que chez les abat-jeus de besogne.... Mais jamais on n'a suffisamment insisté sur la nécessité de gagner pour assurer des suppléantes pour sa tâche ménagère et mettre à profit chaque minute en utilisant largement des moyens de communications. On a réclamé contre l'injustice qu'il y avait à laisser des jeunes filles faire des études ou un apprentissage afin de gagner leur vie pour, ensuite, au moment de leur mariage, leur refire le moyen d'exercer leur profession. On a même démontré que la dénatalité n'était point la conséquence du travail féminin, mais celle de l'insuffisance des gains ou encore celle d'un égoïsme personnel, infinitiment plus fréquent chez les femmes peu travailleuses que chez les abat-jeus de besogne.... Mais jamais on n'a suffisamment insisté sur la nécessité de gagner pour assurer des suppléantes pour sa tâche ménagère et mettre à profit chaque minute en utilisant largement des moyens de communications. On a réclamé contre l'injustice qu'il y avait à laisser des jeunes filles faire des études ou un apprentissage afin de gagner leur vie pour, ensuite, au moment de leur mariage, leur refire le moyen d'exercer leur profession. On a même démontré que la dénatalité n'était point la conséquence du travail féminin, mais celle de l'insuffisance des gains ou encore celle d'un égoïsme personnel, infinitiment plus fréquent chez les femmes peu travailleuses que chez les abat-jeus de besogne.... Mais jamais on n'a suffisamment insisté sur la nécessité de gagner pour assurer des suppléantes pour sa tâche ménagère et mettre à profit chaque minute en utilisant largement des moyens de communications. On a réclamé contre l'injustice qu'il y avait à laisser des jeunes filles faire des études ou un apprentissage afin de gagner leur vie pour, ensuite, au moment de leur mariage, leur refire le moyen d'exercer leur profession. On a même démontré que la dénatalité n'était point la conséquence du travail féminin, mais celle de l'insuffisance des gains ou encore celle d'un égoïsme personnel, infinitiment plus fréquent chez les femmes peu travailleuses que chez les abat-jeus de besogne.... Mais jamais on n'a suffisamment insisté sur la nécessité de gagner pour assurer des suppléantes pour sa tâche ménagère et mettre à profit chaque minute en utilisant largement des moyens de communications. On a réclamé contre l'injustice qu'il y avait à laisser des jeunes filles faire des études ou un apprentissage afin de gagner leur vie pour, ensuite, au moment de leur mariage, leur refire le moyen d'exercer leur profession. On a même démontré que la dénatalité n'était point la conséquence du travail féminin, mais celle de l'insuffisance des gains ou encore celle d'un égoïsme personnel, infinitiment plus fréquent chez les femmes peu travailleuses que chez les abat-jeus de besogne.... Mais jamais on n'a suffisamment insisté sur la nécessité de gagner pour assurer des suppléantes pour sa tâche ménagère et mettre à profit chaque minute en utilisant largement des moyens de communications. On a réclamé contre l'injustice qu'il y avait à laisser des jeunes filles faire des études ou un apprentissage afin de gagner leur vie pour, ensuite, au moment de leur mariage, leur refire le moyen d'exercer leur profession. On a même démontré que la dénatalité n'était point la conséquence du travail féminin, mais celle de l'insuffisance des gains ou encore celle d'un égoïsme personnel, infinitiment plus fréquent chez les femmes peu travailleuses que chez les abat-jeus de besogne.... Mais jamais on n'a suffisamment insisté sur la nécessité de gagner pour assurer des suppléantes pour sa tâche ménagère et mettre à profit chaque minute en utilisant largement des moyens de communications. On a réclamé contre l'injustice qu'il y avait à laisser des jeunes filles faire des études ou un apprentissage afin de gagner leur vie pour, ensuite, au moment de leur mariage, leur refire le moyen d'exercer leur profession. On a même démontré que la dénatalité n'était point la conséquence du travail féminin, mais celle de l'insuffisance des gains ou encore celle d'un égoïsme personnel, infinitiment plus fréquent chez les femmes peu travailleuses que chez les abat-jeus de besogne.... Mais jamais on n'a suffisamment insisté sur la nécessité de gagner pour assurer des suppléantes pour sa tâche ménagère et mettre à profit chaque minute en utilisant largement des moyens de communications. On a réclamé contre l'injustice qu'il y avait à laisser des jeunes filles faire des études ou un apprentissage afin de gagner leur vie pour, ensuite, au moment de leur mariage, leur refire le moyen d'exercer leur profession. On a même démontré que la dénatalité n'était point la conséquence du travail féminin, mais celle de l'insuffisance des gains ou encore celle d'un égoïsme personnel, infinitiment plus fréquent chez les femmes peu travailleuses que chez les abat-jeus de besogne.... Mais jamais on n'a suffisamment insisté sur la nécessité de gagner pour assurer des suppléantes pour sa tâche ménagère et mettre à profit chaque minute en utilisant largement des moyens de communications. On a réclamé contre l'injustice qu'il y avait à laisser des jeunes filles faire des études ou un apprentissage afin de gagner leur vie pour, ensuite, au moment de leur mariage, leur refire le moyen d'exercer leur profession. On a même démontré que la dénatalité n'était point la conséquence du travail féminin, mais celle de l'insuffisance des gains ou encore celle d'un égoïsme personnel, infinitiment plus fréquent chez les femmes peu travailleuses que chez les abat-jeus de besogne.... Mais jamais on n'a suffisamment insisté sur la nécessité de gagner pour assurer des suppléantes pour sa tâche ménagère et mettre à profit chaque minute en utilisant largement des moyens de communications. On a réclamé contre l'injustice qu'il y avait à laisser des jeunes filles faire des études ou un apprentissage afin de gagner leur vie pour, ensuite, au moment de leur mariage, leur refire le moyen d'exercer leur profession. On a même démontré que la dénatalité n'était point la conséquence du travail féminin, mais celle de l'insuffisance des gains ou encore celle d'un égoïsme personnel, infinitiment plus fréquent chez les femmes peu travailleuses que chez les abat-jeus de besogne.... Mais jamais on n'a suffisamment insisté sur la nécessité de gagner pour assurer des suppléantes pour sa tâche ménagère et mettre à profit chaque minute en utilisant largement des moyens de communications. On a réclamé contre l'injustice qu'il y avait à laisser des jeunes filles faire des études ou un apprentissage afin de gagner leur vie pour, ensuite, au moment de leur mariage, leur refire le moyen d'exercer leur profession. On a même démontré que la dénatalité n'était point la conséquence du travail féminin, mais celle de l'insuffisance des gains ou encore celle d'un égoïsme personnel, infinitiment plus fréquent chez les femmes peu travailleuses que chez les abat-jeus de besogne.... Mais jamais on n'a suffisamment insisté sur la nécessité de gagner pour assurer des suppléantes pour sa tâche ménagère et mettre à profit chaque minute en utilisant largement des moyens de communications. On a réclamé contre l'injustice qu'il y avait à laisser des jeunes filles faire des études ou un apprentissage afin de gagner leur vie pour, ensuite, au moment de leur mariage, leur refire le moyen d'exercer leur profession. On a même démontré que la dénatalité n'était point la conséquence du travail féminin, mais celle de l'insuffisance des gains ou encore celle d'un égoïsme personnel, infinitiment plus fréquent chez les femmes peu travailleuses que chez les abat-jeus de besogne.... Mais jamais on n'a suffisamment insisté sur la nécessité de gagner pour assurer des suppléantes pour sa tâche ménagère et mettre à profit chaque minute en utilisant largement des moyens de communications. On a réclamé contre l'injustice qu'il y avait à laisser des jeunes filles faire des études ou un apprentissage afin de gagner leur vie pour, ensuite, au moment de leur mariage, leur refire le moyen d'exercer leur profession. On a même démontré que la dénatalité n'était point la conséquence du travail féminin, mais celle de l'insuffisance des gains ou encore celle d'un égoïsme personnel, infinitiment plus fréquent chez les femmes peu travailleuses que chez les abat-jeus de besogne.... Mais jamais on n'a suffisamment insisté sur la nécessité de gagner pour assurer des suppléantes pour sa tâche ménagère et mettre à profit chaque minute en utilisant largement des moyens de communications. On a réclamé contre l'injustice qu'il y avait à laisser des jeunes filles faire des études ou un apprentissage afin de gagner leur vie pour, ensuite, au moment de leur mariage, leur refire le moyen d'exercer leur profession. On a même démontré que la dénatalité n'était point la conséquence du travail féminin, mais celle de l'insuffisance des gains ou encore celle d'un égoïsme personnel, infinitiment plus fréquent chez les femmes peu travailleuses que chez les abat-jeus de besogne.... Mais jamais on n'a suffisamment insisté sur la nécessité de gagner pour assurer des suppléantes pour sa tâche ménagère et mettre à profit chaque minute en utilisant largement des moyens de communications. On a réclamé contre l'injustice qu'il y avait à laisser des jeunes filles faire des études ou un apprentissage afin de gagner leur vie pour, ensuite, au moment de leur mariage, leur refire le moyen d'exercer leur profession. On a même démontré que la dénatalité n'était point la conséquence du travail féminin, mais celle de l'insuffisance des gains ou encore celle d'un égoïsme personnel, infinitiment plus fréquent chez les femmes peu travailleuses que chez les abat-jeus de besogne.... Mais jamais on n'a suffisamment insisté sur la nécessité de gagner pour assurer des suppléantes pour sa tâche ménagère et mettre à profit chaque minute en utilisant largement des moyens de communications. On a réclamé contre l'injustice qu'il y avait à laisser des jeunes filles faire des études ou un apprentissage afin de gagner leur vie pour, ensuite, au moment de leur mariage, leur refire le moyen d'exercer leur profession. On a même démontré que la dénatalité n'était point la conséquence du travail féminin, mais celle de l'insuffisance des gains ou encore celle d'un égoïsme personnel, infinitiment plus fréquent chez les femmes peu travailleuses que chez les abat-jeus de besogne.... Mais jamais on n'a suffisamment insisté sur la nécessité de gagner pour assurer des suppléantes pour sa tâche ménagère et mettre à profit chaque minute en utilisant largement des moyens de communications. On a réclamé contre l'injustice qu'il y avait à laisser des jeunes filles faire des études ou un apprentissage afin de gagner leur vie pour, ensuite, au moment de leur mariage, leur refire le moyen d'exercer leur profession. On a même démontré que la dénatalité n'était point la conséquence du travail féminin, mais celle de l'insuffisance des gains ou encore celle d'un égoïsme personnel, infinitiment plus fréquent chez les femmes peu travailleuses que chez les abat-jeus de besogne.... Mais jamais on n'a suffisamment insisté sur la nécessité de gagner pour assurer des suppléantes pour sa tâche ménagère et mettre à profit chaque minute en utilisant largement des moyens de communications. On a réclamé contre l'injustice qu'il y avait à laisser des jeunes filles faire des études ou un apprentissage afin de gagner leur vie pour, ensuite, au moment de leur mariage, leur refire le moyen d'exercer leur profession. On a même démontré que la dénatalité n'était point la conséquence du travail féminin, mais celle de l'insuffisance des gains ou encore celle d'un égoïsme personnel, infinitiment plus fréquent chez les femmes peu travailleuses que chez les abat-jeus de besogne.... Mais jamais on n'a suffisamment insisté sur la nécessité de gagner pour assurer des suppléantes pour sa tâche ménagère et mettre à profit chaque minute en utilisant largement des moyens de communications. On a réclamé contre l'injustice qu'il y avait à laisser des jeunes filles faire des études ou un apprentissage afin de gagner leur vie pour, ensuite, au moment de leur mariage, leur refire le moyen d'exercer leur profession. On a même démontré que la dénatalité n'était point la conséquence du travail féminin, mais celle de l'insuffisance des gains ou encore celle d'un égoïsme personnel, infinitiment plus fréquent chez les femmes peu travailleuses que chez les abat-jeus de besogne.... Mais jamais on n'a suffisamment insisté sur la nécessité de gagner pour assurer des suppléantes pour sa tâche ménagère et mettre à profit chaque minute en utilisant largement des moyens de communications. On a réclamé contre l'injustice qu'il y avait à laisser des jeunes filles faire des études ou un apprentissage afin de gagner leur vie pour, ensuite, au moment de leur mariage, leur refire le moyen d'exercer leur profession. On a même démontré que la dénatalité n'était point la conséquence du travail féminin, mais celle de l'insuffisance des gains ou encore celle d'un égoïsme personnel, infinitiment plus fréquent chez les femmes peu travailleuses que chez les abat-jeus de besogne.... Mais jamais on n'a suffisamment insisté sur la nécessité de gagner pour assurer des suppléantes pour sa tâche ménagère et mettre à profit chaque minute en utilisant largement des moyens de communications. On a réclamé contre l'injustice qu'il y avait à laisser des jeunes filles faire des études ou un apprentissage afin de gagner leur vie pour, ensuite, au moment de leur mariage, leur refire le moyen d'exercer leur profession. On a même démontré que la dénatalité n'était point la conséquence du travail féminin, mais celle de l'insuffisance des gains ou encore celle d'un égoïsme personnel, infinitiment plus fréquent chez les femmes peu travailleuses que chez les abat-jeus de besogne.... Mais jamais on n'a suffisamment insisté sur la nécessité de gagner pour assurer des suppléantes pour sa tâche ménagère et mettre à profit chaque minute en utilisant largement des moyens de communications. On a réclamé contre l'injustice qu'il y avait à laisser des jeunes filles faire des études ou un apprentissage afin de gagner leur vie pour, ensuite, au moment de leur mariage, leur refire le moyen d'exercer leur profession. On a même démontré que la dénatalité n'était point la conséquence du travail féminin, mais celle de l'insuffisance des gains ou encore celle d'un égoïsme personnel, infinitiment plus fréquent chez les femmes peu travailleuses que chez les abat-jeus de besogne.... Mais jamais on n'a suffisamment insisté sur la nécessité de gagner pour assurer des suppléantes pour sa tâche ménagère et mettre à profit chaque minute en utilisant largement des moyens de communications. On a réclamé contre l'injustice qu'il y avait à laisser des jeunes filles faire des études ou un apprentissage afin de gagner leur vie pour, ensuite, au moment de leur mariage, leur refire le moyen d'exercer leur profession. On a même démontré que la dénatalité n'était point la conséquence du travail féminin, mais celle de l'insuffisance des gains ou encore celle d'un égoïsme personnel, infinitiment plus fréquent chez les femmes peu travailleuses que chez les abat-jeus de besogne.... Mais jamais on n'a suffisamment insisté sur la nécessité de gagner pour assurer des suppléantes pour sa tâche ménagère et mettre à profit chaque minute en utilisant largement des moyens de communications. On a réclamé contre l'injustice qu'il y avait à laisser des jeunes filles faire des études ou un apprentissage afin de gagner leur vie pour, ensuite, au moment de leur mariage, leur refire le moyen d'exercer leur profession. On a même démontré que la dénatalité n'était point la conséquence du travail féminin, mais celle de l'insuffisance des gains ou encore celle d'un égoïsme personnel, infinitiment plus fréquent chez les femmes peu travailleuses que chez les abat-jeus de besogne.... Mais jamais on n'a suffisamment insisté sur la nécessité de gagner pour assurer des suppléantes pour sa tâche ménagère et mettre à profit chaque minute en utilisant largement des moyens de communications. On a réclamé contre l'injustice qu'il y avait à laisser des jeunes filles faire des études ou un apprentissage afin de gagner leur vie pour, ensuite, au moment de leur mariage, leur refire le moyen d'exercer leur profession. On a même démontré que la dénatalité n'était point la conséquence du travail féminin, mais celle de l'insuffisance des gains ou encore celle d'un égoïsme personnel, infinitiment plus fréquent chez les femmes peu travailleuses que chez les abat-jeus de besogne.... Mais jamais on n'a suffisamment insisté sur la nécessité de gagner pour assurer des suppléantes pour sa tâche ménagère et mettre à profit chaque minute en utilisant largement des moyens de communications. On a réclamé contre l'injustice qu'il y avait à laisser des jeunes filles faire des études ou un apprentissage afin de gagner leur vie pour, ensuite, au moment de leur mariage, leur refire le moyen d'exercer leur profession. On a même démontré que la dénatalité n'était point la conséquence du travail féminin, mais celle de l'insuffisance des gains ou encore celle d'un égoïsme personnel, infinitiment plus fréquent chez les femmes peu travailleuses que chez les abat-jeus de besogne.... Mais jamais on n'a suffisamment insisté sur la nécessité de gagner pour assurer des suppléantes pour sa tâche ménagère et mettre à profit chaque minute en utilisant largement des moyens de communications. On a réclamé contre l'injustice qu'il y avait à laisser des jeunes filles faire des études ou un apprentissage afin de gagner leur vie pour, ensuite, au moment de leur mariage, leur refire le moyen d'exercer leur profession. On a même démontré que la dénatalité n'était point la conséquence du travail féminin, mais celle de l'insuffisance des gains ou encore celle d'un égoïsme personnel, infinitiment plus fréquent chez les femmes peu travailleuses que chez les abat-jeus de besogne.... Mais jamais on n'a suffisamment insisté sur la nécessité de gagner pour assurer des suppléantes pour sa tâche ménagère et mettre à profit chaque minute en utilisant largement des moyens de communications. On a réclamé contre l'injustice qu'il y avait à laisser des jeunes filles faire des études ou un apprentissage afin de gagner leur vie pour, ensuite, au moment de leur mariage, leur refire le moyen d'exercer leur profession. On a même démontré que la dénatalité n'était point la conséquence du travail féminin, mais celle de l'insuffisance des gains ou encore celle d'un égoïsme personnel, infinitiment plus fréquent chez les femmes peu travailleuses que chez les abat-jeus de besogne.... Mais jamais on n'a suffisamment insisté sur la nécessité de gagner pour assurer des suppléantes pour sa tâche ménagère et mettre à profit chaque minute en utilisant largement des moyens de communications. On a réclamé contre l'injustice qu'il y avait à laisser des jeunes filles faire des études ou un apprentissage afin de gagner leur vie pour, ensuite, au moment de leur mariage, leur refire le moyen d'exercer leur profession. On a même démontré que la dénatalité n'était point la conséquence du travail féminin, mais celle de l'insuffisance des gains ou encore celle d'un égoïsme personnel, infinitiment plus fréquent chez les femmes peu travailleuses que chez les abat-jeus de besogne.... Mais jamais on n'a suffisamment insisté sur la nécessité de gagner pour assurer des suppléantes pour sa tâche ménagère et mettre à profit chaque minute en utilisant largement des moyens de communications. On a réclamé contre l'injustice qu'il y avait à laisser des jeunes filles faire des études ou un apprentissage afin de gagner leur vie pour, ensuite, au moment de leur mariage, leur refire le moyen d'exercer leur profession. On a même démontré que la dénatalité n'était point la conséquence du travail féminin, mais celle de l'insuffisance des gains ou encore celle d'un égoïsme personnel, infinitiment plus fréquent chez les femmes peu travailleuses que chez les abat-jeus de besogne.... Mais jamais on n'a suffisamment insisté sur la nécessité de gagner pour assurer des suppléantes pour sa tâche ménagère et mettre à profit chaque minute en utilisant largement des moyens de communications. On a réclamé contre l